

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[57. Paris, Mercredi 3 mai 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 57. Paris, Mercredi 3 mai 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conversation](#), [Diplomatie](#), [Femme \(portrait\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1854-05-03

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote3766, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

57 Paris. Mercredi 3 Mai 1854

J'ai passé hier chez Andral sans le trouver ; rien n'est plus difficile que de le

joindre. J'ai porté et laissé chez lui une lettre de moi, précise et pressante, et contenant le vôtre. S'il y a moyen de décider un grand médecin à en mécontenter de loin un petit, j'espère que cela le décidera.

Marion m'a amené hier Mlle de Chériny qui part ce matin pour aller passer quelques jours à Bruxelles. J'en suis bien aise. Vous avez raison de ne pas vous décider sans la voir et j'incline à croire que vous la trouverez bien, assez bien du moins. J'ai encore été frappé hier de son air doux, honnête, de bonne compagnie et empressée sans manquer de dignité. Soyez bonne pour elle pendant ces quelques jours et ne l'intimidez pas trop. Ellice est parti et Marion est restée pour huit jours encore chez Charlotte Rothschild. Elle a ici un autre oncle, un M. Finch, qui la ramènera en Angleterre. Je persiste à ne pas bien comprendre l'affaire d'Odessa. Il y a évidemment des choses qu'on ne nous dit pas. Ou bien l'on n'a pas pu faire ce qu'on voulait, ou bien l'on n'a pas voulu faire tout ce qu'on pouvait. En tout, ce n'est pas une grosse affaire.

Ce qui est plus gros, c'est le nombre de tromper qu'on envoie, et le redoublement d'activité qu'on met à les envoyer. Je ne sais ce qu'elles feront cet été ; mais soit pour cet été, soit pour l'été prochain, on semble vouloir faire beaucoup. Je ne vois là point de symptômes de paix.

J'en vois davantage dans les dispositions qui se développent de plus en plus dans le public, non seulement, en France, mais en Angleterre. Si après la campagne de cet été, vaine des deux partis, votre Empereur, je ne sais par quelle voie, propose de nouveau ce qu'il a déjà proposé, l'évacuation simultanée des Principautés, et des deux mers et un congrès à Berlin pour régler Européennement la question, ou je me trompe fort, ou la paix se fera. Les Congrès ont toujours beaucoup de peine à conclure la paix ; mais quand une fois ils sont réunis, ils ne recommencent pas la guerre.

J'ai causé l'autre jour avec Moltke à qui j'ai fait vos amitiés, et que j'ai éclairé sur votre brouillerie avec Kisseleff. On lui avait dit que vous avez d'abord demandé, puis refusé, puis redemandé l'échange ; la versatilité était mise à votre compte. J'ai rétabli les faits. Du reste, je n'en entends plus parler.

10 heures

Voilà votre N°46. Je suis charmé que la question d'Ems soit vidée. Ma lettre à Andral a été remise hier. Il n'y a pas de mal. Adieu, Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 57. Paris, Mercredi 3 mai 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1854-05-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5321>

## Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles (Belgique)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/09/2023 Dernière modification le 18/01/2024

---

57

Paris - Mercredi 3 mai 1854.

3766

J'ai parlé hier chez Andral  
sans le trouver; rien n'est plus difficile que  
de le joindre. J'ai porté et laissé chez lui  
une lettre de moi, précise et pressante, et  
contenant la vôtre. S'il y a moyen de  
décider un grand médecin à en mécontenter  
de loin un petit, j'espère que cela le décidera.

Marion m'a amené hier M<sup>lle</sup> de Chérin  
qui part ce matin pour aller passer  
quelques jours à Bruxelles. J'en suis bien  
aise. Vous avez raison de ne pas vous  
décider sans la voir, et j'incline à croire  
que vous la trouverez bien, assez bien du  
moins. J'ai encore été frappé hier de  
son air doux, honnête, de bonne compagnie  
et empreint sans manques de dignité.  
Soyez bonne pour elle pendant ces  
quelques jours et ne l'intimidez pas trop.

Elle en part et Marion est restée  
pour huit jours encore chez Charlotte

Metochidi. Elle a été un autre oncle, un  
M<sup>r</sup> Finch, qui la ramènera en Angleterre.

Je parviens à ne pas bien comprendre  
l'affaire d'Odessa. Il y a évidemment des  
choses qu'on ne nous dit pas. Ou bien l'on  
n'a pu faire ce qu'on voulait, ou bien  
l'on n'a pas voulu faire tout ce qu'on  
pouvait. En tout, ce n'est pas une grosse  
affaire.

Ce qui est plus gros, c'est le nombre de  
troupes qu'on envoie et le redoublement  
d'activité qu'on met à les envoyer, se  
soit pour cet été, soit pour l'été prochain,  
ou semble vouloir faire beaucoup. Je  
ne vois là point de symptômes de  
paix.

J'en vois davantage dans les dispositions  
qui se développent de plus en plus dans  
le public, non seulement en France, mais  
en Angleterre. Si, après la campagne de  
cet été, vaine de deux parts, votre  
Empereur, je ne sais pas quelle voie,  
propose de nouveau ce qui a déjà

proposé, l'évacuation simultanée des Principautés,  
de ce, deux mois et un Congrès à Berlin pour  
régler d'urgence la question, ou je  
me trompe fort, ou la paix se fera. Les  
Congrès ont toujours beaucoup de peine à  
conclure la paix; mais quand une fois ils  
sont réunis, ils ne reculent pas par la  
guerre.

J'ai causé l'autre jour avec Metochidi à  
qui j'ai fait vos amitiés et que j'ai éclairé  
sur votre bruyante avec Kisseloff. On lui  
avait dit que vous aviez d'abord demandé  
qui refusé, puis redemandé l'échange;  
la vérité est mise à votre compte.  
J'ai noté les faits. Du reste, je n'en  
entends plus parler.

10 heures,

Voilà votre N<sup>o</sup> 46. Je suis charmé que la  
question d'Em soit vidée. Ma lettre à  
Andréot a été remise hier. Il m'y a pas  
de mal. Adieu, Adieu.